

MARIE LAROCHE-FERMIS

Le secret de Victor

Enregistrement SACD n° 489794 du 27 mai 2016

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence vous devez obtenir l'autorisation de son exploitation auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Après la (les) représentation(s) la troupe ou l'organisateur doit s'acquitter des droits d'auteur. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions, financières et administratives.

CECI N'EST PAS UNE RECOMMANDATION, MAIS UNE OBLIGATION, Y COMPRIS POUR LES TROUPES AMATEURS. MERCI DE RESPECTER LES DROITS DES AUTEURS AFIN QUE LES TROUPES ET LE PUBLIC PUISSENT TOUJOURS PROFITER DE NOUVEAUX TEXTES.

DISTRIBUTION

(Par ordre d'entrée en scène)

<i>Victor</i>	<i>veuf de Sophie</i>
<i>Agnès</i>	<i>compagne de Victor</i>
<i>Francine</i>	<i>soeur d'Agnès</i>
<i>Sophie</i>	<i>femme décédée de Victor</i>
<i>Alice</i>	<i>fille de Sophie et Victor</i>
<i>Sébastien</i>	<i>compagnon d'Alice</i>
<i>Floriane</i>	<i>psychiatre, amie d'Agnès</i>
<i>Marc</i>	<i>ami de Victor</i>
<i>Chabouche</i>	<i>Le marabout</i>

Acte 1

Une pièce servant de bureau avec un placard, une bibliothèque, deux fauteuils, un bureau et sa chaise.

La lumière est tamisée. Francine est assise au bureau. Elle a des traces noires sur les joues. Devant elle une bougie allumée et un livret ouvert. Mains autour de la bougie, elle déchiffre des formules « magiques » dans le petit livret.

FRANCINE - Ma doudou maédé... adada ma doudou doué... mamadou maémé mami... didondoudou tédodu...

Victor ouvre la porte et s'arrête, médusé.

VICTOR - Mais... qu'est-ce qui se passe ici ?! *(Il va ouvrir les rideaux qui avaient été tirés.)* – Francine ? Qu'est-ce que vous faites ?

FRANCINE - Ah non, mais c'est pas vrai ! J'étais en pleine séance !

VICTOR - En pleine séance de quoi ?

FRANCINE - Vous pouvez pas comprendre, vous êtes pas initié !

VICTOR - C'est quoi ces traces sur vos joues ?

FRANCINE, *elle sort un mouchoir de sa poche et s'essuie le visage* - Des traces ! C'est des signes cabalistiques !

VICTOR - Vous faites de la sorcellerie ?!

FRANCINE - C'est une sorte de rite vaudou, ignorant !

VICTOR - Mais... ce n'est pas possible ! Pas ici ! Pas au vingt-et-unième siècle ! *(Il souffle sur la bougie.)* - Elle empeste cette bougie... *(Il regarde sur son bureau.)* - Mes timbres ! Où sont mes timbres ? Je les avais triés...

FRANCINE - Je les ai poussés pour faire de la place.

VICTOR - Ce n'est pas vrai ! Elle m'a tout mélangé ! Oh non ! Il y en a même par terre !

FRANCINE - Vous en faites des histoires pour pas grand-chose ! *(Elle en ramasse une poignée et les jette sur le bureau.)* - Tenez ! Les voilà, vos timbres ! Quel maniaque vous faites...

VICTOR - Aaaaaaah ! Et en plus, elle me les froisse !

FRANCINE - Vous avez qu'à y donner un coup de fer à repasser.

VICTOR - Gardez votre humour pour vous !

FRANCINE - C'est pas de l'humour c'est du sens pratique mais ça, ça vous passe complètement au-dessus de la tête.

VICTOR - Parce qu'en plus vous étiez sérieuse ?

FRANCINE - Bien sûr ! Mais attention, faut mettre thermostat doux sinon vous allez les cramer.

VICTOR - Ce sont des timbres de collection, pas des images gagnées avec des bons points ! De COLLECTION, vous entendez ?

FRANCINE, *criant elle aussi* - Faudrait être sourde pour pas vous entendre !

Agnès qui a entendu les cris arrive.

AGNES - Il y a un problème ?

FRANCINE - C'est lui, là, il s'excite parce que j'ai un peu touché à ses affaires.

VICTOR - Ta sœur donne dans l'ésotérisme, non mais tu te rends compte ! Elle a pris ses aises et a ruiné mes timbres.

FRANCINE - Faut pas exagérer.

AGNES, *à Francine* - Ce n'est pas possible ! Ne me dis pas que tu as recommencé !

FRANCINE - J'ai jamais arrêté.

AGNES - Tu vois toujours cet escroc de Chabouche ?

FRANCINE - C'est pas un escroc, c'est un marabout.

VICTOR - Mais comment elle l'a connu ?

AGNES - Oh ! Rien de plus simple, on voit sa publicité dans presque toutes les revues. Il y en a même sur le programme télé avec le journal du dimanche ! Le marabout Chabouche : retour d'affection, chance, fortune...

FRANCINE - C'est un grand Maître, au service des malheureux et des faibles.

VICTOR - Des faibles d'esprit, ça, c'est sûr !

AGNES - Ce charlatan ne veut qu'une chose : ton argent et celui de tous ceux qui croient venir trouver du réconfort ou une solution à leurs problèmes.

FRANCINE - Il m'a dit que j'allais enfin trouver l'amour. L'homme de ma vie est là, tout près.

VICTOR - Il serait temps...

FRANCINE - Tout ce qu'il faut faire, c'est dire une fois par jour les mots sacrés devant la bougie magique.

VICTOR - Ben voyons ! Et elle coûte combien, cette bougie « magique » ?

FRANCINE - Quand on aime, on compte pas.

AGNES - Francine, tu me désespères.

VICTOR - En même temps, avec un prénom pareil, c'est normal qu'elle se fasse rouler dans la farine...

FRANCINE - Je fais ce que je veux. J'ai le droit.

VICTOR - D'accord mais pas dans mon bureau !

AGNES - Fais ça dans la chambre.

FRANCINE - Tu parles ! On entend le bruit de la route. Ça déconcentre. Il faut du silence et ici c'est très bien.

VICTOR - Je suis désolé mais c'est non ! Vous n'avez qu'à faire tout votre bazar la nuit.

FRANCINE, à Agnès - Mon bazar ! Tu entends ça ?

AGNES - Moi aussi je suis désolée, mais il a raison. Puisque tu ne veux rien entendre, fais ce que tu veux, mais discrètement, dans ton coin.

FRANCINE - Vous êtes bornés tous les deux ! C'est bien malheureux que je puisse pas rentrer chez moi, je débarrasserais le plancher vite fait bien fait... mais j'ai pas le choix (*A Victor.*) - Faites pas cette tête, je vous en achèterai un de carnet de timbres, comme ça on sera quitte !

Elle ramasse sa bougie, son livret de formules et sort.

VICTOR - Elle n'a aucune idée de leur valeur et en plus, la voilà fâchée maintenant ! On va avoir droit à la soupe à la grimace tous les jours... Elle restera peut-être moins longtemps que prévu...

AGNES - On lui a dit une dizaine de jours. Le voisin du dessus était en vacances, la fuite d'eau a été importante, il faut attendre que ça sèche avant de faire les réparations.

VICTOR, *il soupire et retourne à ses timbres* - Bon... Je n'ai plus qu'à recommencer.

AGNES - Tu as le temps, Alice et Sébastien n'arrivent que dans une heure.

Victor s'assoit à son bureau.

AGNES - Détends-toi, ça ira, je ferai en sorte que tu aies la paix.

Elle lui fait une bise et s'en va. Il prend son album, réunit ses timbres, commence à faire le tri, essaye de les lisser avec la main. Il soupire.

VICTOR - Quel gâchis... je n'y crois pas...

Sophie apparaît derrière sa chaise, habillée de blanc, le teint pâle. Elle veut mettre une main sur son épaule mais c'est comme si une vitre la séparait de lui. Elle le regarde, attendrie. Elle s'approche de lui et essaie de le toucher mais n'y parvient pas.

Agnès toque doucement à la porte.

VICTOR - Qu'est-ce que c'est, encore ?

Elle entre avec un plateau sur lequel il y a une tasse.

AGNES - Ce n'est que moi, mon chéri... Tiens, j'ai pensé qu'une petite infusion de tilleul t'aiderait à te détendre.

VICTOR - Ça va, je t'assure...

AGNES - Tss tss tss, je te connais bien. Avale ça, allez, pour me faire plaisir !
(*Il s'exécute.*) - C'est bien. Je ne te dérange pas plus longtemps.

Elle repart avec le plateau, sur la pointe des pieds.

SOPHIE - Elle est aux petits soins, dis donc.

VICTOR - C'est vrai, elle est très attentionnée... (*Il sursaute, éberlué.*) - Qui a dit ça ?!!!! Qui a parlé ?!!!

SOPHIE - C'est moi !

Il se lève d'un bond, affolé, regarde autour de lui.

VICTOR - Qui ça « moi » ?!! Où ?

SOPHIE - Non seulement tu m'as remplacée mais en plus tu ne reconnais plus ma voix !

Il court dans tous les sens, regarde sous les meubles.

VICTOR - Sophie !!! C'est toi, Sophie ?!!!!

SOPHIE - Tu te souviens de mon prénom, c'est déjà ça.

VICTOR - Mais ce n'est pas possible, on me fait une blague !

SOPHIE - Je t'assure que non.

Il continue de chercher, regarde dans les rayons de la bibliothèque, dans le placard, derrière les tableaux.

VICTOR - Il y a sûrement un haut-parleur quelque part (*En criant.*) - S'il y en a qui trouvent ça drôle, moi ça ne m'amuse pas du tout... Agnès ! Agnès !

Agnès accourt.

AGNES - Mon chéri, qu'est-ce qui se passe ?

SOPHIE - Ta bobonne s'inquiète, on dirait...

VICTOR - Tu as entendu ! Tu as entendu !!

AGNES – Oh oui je t'ai entendu ! Il faut dire que tu as crié assez fort pour m'appeler.

VICTOR - Non ! Je parle de maintenant, là, ce qu'elle vient de dire !

AGNES - Qui ça ?

VICTOR, à *Sophie* - Dis quelque chose, toi !

AGNES, se méprenant - Mais que veux-tu que je te dise ?

VICTOR - Mais non, pas toi ! Elle !

AGNES - Je ne comprends pas...

SOPHIE - Je veux bien faire un discours si ça te fait plaisir mais il n'y a que toi qui peux m'entendre.

VICTOR - Il n'y a que moi ?!!

AGNES, *inquiète et apeurée* - Mais oui, voyons, il n'y a que toi, je n'ai personne d'autre dans ma vie... Qu'est-ce qui t'arrive ? Une crise d'angoisse, c'est ça ?

VICTOR, *il tombe sur sa chaise, s'essuie le front* - Ce n'est pas possible... (*Il se relève d'un bond.*) - Qu'est-ce que tu as mis dans ton infusion ?

AGNES - Mais... du tilleul... c'est tout !

VICTOR - Ah oui ? Tu n'aurais pas ajouté autre chose par hasard ?

AGNES - Mais non enfin... arrête, tu me fais peur !

Francine arrive.

FRANCINE - C'est quoi ces cris ?

VICTOR - C'est elle ! C'est cette sorcière ! Elle a versé dans ma tasse quelques gouttes de je ne sais quelle potion !

FRANCINE - J'ai fait quoi, moi ?

VICTOR - Vous avez voulu vous venger, c'est ça ? Espèce de vieille folle ! Malade mentale ! Assassine !

FRANCINE - Non mais... il est pas bien, lui !

SOPHIE - Tu délirés complètement.

VICTOR, *se bouchant les oreilles* - Aaaah ! Tais-toi ! Qui que tu sois, tais-toi !

FRANCINE - Il parle à qui ?

AGNES - Je n'en ai aucune idée... Mon chéri, tout va bien, assieds-toi, c'est une fatigue provisoire...

VICTOR - Je l'ai entendue, je t'assure...

AGNES - Mais qui ?

VICTOR - Sophie ! Elle m'a parlé... c'est vrai !

AGNES, *effondrée* - Je... je crois que... que tu as dû t'assoupir... tu as rêvé d'elle et... ta blessure s'est rouverte. Ta femme est morte depuis six ans et tu sais bien que les fantômes n'existent pas !

VICTOR - Non, je n'ai pas rêvé !

AGNES - Tu l'as vue ?

VICTOR - Non... mais je l'ai entendue !

AGNES - Et là, tu l'entends toujours ?

VICTOR - Non... (*Il essaie.*) - Tu... tu es là ? Si tu es là, dis quelque chose...

Sophie se tait.

AGNES - Alors ?

VICTOR - Rien, rien du tout...

AGNES - Tu vois, j'avais raison ! Repose-toi, reprends tes esprits. Ça va aller... je suis là, d'accord ?

VICTOR - J'ai dû rêver éveillé, je ne vois pas d'autre explication...

Il prend sa tête dans ses mains.

AGNES - Viens, laissons-le tranquille, il a besoin de se reprendre, il est encore traumatisé...

FRANCINE - Il est complètement jeté, oui !

Elles sortent.

VICTOR - Bon sang, qu'est-ce qui m'est arrivé ! (*Il se tapote les joues et soupire.*) - Bon, j'en étais où...

Il recommence à s'occuper de ses timbres. Sophie souffle dessus, les timbres s'envolent.

VICTOR - Mais...

SOPHIE - Arrête avec tes fichus timbres !

VICTOR, *pétrifié* - Sophie ?! C'est... c'est vraiment toi ?

SOPHIE - Oui, c'est vraiment moi... et non, tu n'as pas rêvé !

VICTOR - Mais, pourquoi tu ne disais plus rien ?

SOPHIE - Tu veux vraiment passer pour un fou à lier ? Tu n'as pas vu le regard qu'elles avaient toutes les deux ? Crois-moi, il vaut mieux qu'elles s'imaginent que c'était un égarement passager... c'est préférable pour ta santé !

VICTOR - Mais, pourquoi je ne te vois pas ? Pourquoi les autres ne t'entendent pas ?

SOPHIE - Je n'en sais rien, c'est comme ça, c'est tout ! Par contre, je sais que je ne pourrai pas rester longtemps ici.

VICTOR - Je peux te toucher ?

SOPHIE - Non.

VICTOR - Et toi, essaie...

SOPHIE - Je ne peux pas.

VICTOR - Pourquoi ?

SOPHIE - Je n'en sais rien je te dis !

Sophie change de place.

VICTOR, *se pinçant* - Aïe !! Bon, d'accord, je suis bien réveillé. Je t'entends, c'est réel.

SOPHIE - Oui, c'est bon, on peut passer à autre chose ?

Victor sursaute car la voix vient d'un autre côté.

VICTOR - Aaah !!! Bon sang ! Tu ne peux pas rester au même endroit !

SOPHIE - Tu es un grand émotif...

VICTOR - On le serait à moins... Mais, comment es-tu revenue ?

SOPHIE - Je me suis fait la belle.

VICTOR - Hein ?

SOPHIE - Une bonne femme s'est retrouvée là-haut par erreur, alors ils ont décidé de la renvoyer chez elle... et moi, je me suis débrouillée pour prendre sa place !

VICTOR - Tu veux dire que cette femme ne devait pas mourir à ce moment-là et qu'elle devrait être de retour chez elle ?!

SOPHIE - C'est ça.

VICTOR - Donc, tu l'as condamnée à rester là-haut, comme tu dis, tu as pris son identité pour qu'on te renvoie ici, toi et pas elle ?

SOPHIE - Oui et alors ?

VICTOR - Mais... c'est mal !

SOPHIE - Oh, écoute, pas de morale hein ! J'en entendrai assez quand j'y retournerai, parce que, bien sûr, ils ne vont pas tarder à s'en apercevoir... je ne te dis pas la crise... je vais encore avoir droit au purgatoire...

VICTOR - Et c'est tout ce qui t'inquiète ?! Cette pauvre femme devrait être chez elle à l'heure qu'il est !

SOPHIE - A l'heure qu'il est !!! Mais, mon pauvre chéri, là-haut le temps n'existe plus... c'est l'éternité, L'ETERNITE, tu comprends ?

VICTOR - Pas trop non...

SOPHIE - Je voulais tellement savoir ce que vous étiez devenus...

VICTOR - Mais, tu ne nous voyais pas de là-haut ?

SOPHIE - Pas du tout ! C'est du folklore. Les gens veulent y croire pour se rassurer. C'est pour ça que je me suis débrouillée pour venir... Apparemment ça a l'air d'aller pour toi, je vois que tu as refait ta vie.

VICTOR - On ne refait pas sa vie, on continue, c'est tout...

SOPHIE - Belle phrase, mais qui me laisse froide... si je peux dire ! Quand je pense que tu disais ne pas pouvoir me survivre si toutefois je partais avant toi... tu parles !

VICTOR - J'ai pensé au suicide, mais je n'ai pas pu m'y résoudre...

SOPHIE – Encore heureux ! Et c’est tant mieux parce qu’en plus, là-haut, ils n’aiment pas qu’on prenne ce genre d’initiative. Ce sont eux qui décident, sinon ils ne sont pas contents. Ils sont susceptibles, tu ne peux pas savoir !

VICTOR - Et puis, j’ai pensé à Alice, elle avait perdu sa mère, je ne pouvais pas la priver de son père aussi...

Elle « réapparaît » d’un autre côté.

SOPHIE – Tu as fait ce qu’il fallait. (*Victor sursaute et crie : Aaah !!*) - Il n’empêche que moi, je n’aurais pas pu vivre avec quelqu’un d’autre que toi !

VICTOR - Tu n’en sais rien.

SOPHIE - Oh si ! j’en suis certaine, à cent pour cent ! Tu es bien comme tous les hommes, tiens, incapable de te débrouiller tout seul !

VICTOR - Je vis avec Agnès seulement depuis un an, les cinq autres années, on n’était que tous les deux, Alice et moi.

SOPHIE - Cinq malheureuses petites années ! Tu parles d’un exploit ! Remarque, en y réfléchissant, c’en est un quand même... Cinq ans à manger des pâtes mal cuites et des surgelés...

VICTOR - Et voilà ! Encore et toujours des reproches ... tu es toujours aussi râleuse. Agnès, elle, me laisse tranquille.

SOPHIE - Tu m’étonnes ! Ce n’est pas elle qui doit faire des vagues... une vraie chiffe molle celle-là !

VICTOR - Peut-être, mais c’est reposant !

SOPHIE - Tant mieux. Tu mourras d’ennui, ça t’évitera de souffrir !

VICTOR - C’est malin...

Chacun boude.

SOPHIE - Comment va Alice ?

VICTOR - Notre fille va très bien. Elle est secrétaire dans un cabinet d’avocat et elle vit depuis quelques mois avec un garçon charmant.

SOPHIE - Que tu dis ! Je demande à voir...

VICTOR - Ça tombe bien, ils ne vont pas tarder à arriver.

SOPHIE - Oh... je vais la revoir elle aussi... Et il fait quoi dans la vie ?

VICTOR - Il est policier. Il travaille dans un commissariat, dans les bureaux.

SOPHIE - Je vois, ce n’est pas Belmondo quoi !

VICTOR - Ah, je te retrouve bien là... jamais satisfaite !

SOPHIE - Je constate, c’est tout !

Agnès, Francine, Alice et Sébastien arrivent. Agnès s’avance.

AGNES - Mon chéri, Alice et Sébastien sont déjà arrivés, ils peuvent entrer ?

VICTOR - Evidemment ! On parlait justement d'eux !

AGNES - On ?

SOPHIE - Si j'ai un conseil à te donner, évite ce genre de gaffe, sinon tu vas te retrouver interné d'office...

VICTOR - Je... je voulais dire que je pensais à eux, à l'instant !

Tous entrent.

ALICE - Bonjour mon petit papa, tu vas bien ?

VICTOR - Mais oui ma chérie.

SOPHIE - Comme elle est jolie !

VICTOR, à *Sophie* - C'est vrai...

ALICE, *se méprenant* - Je te crois papa !

SEBASTIEN - Bonjour Victor.

VICTOR - Bonjour mon garçon. Ça va le boulot ?

SEBASTIEN - Oh vous savez, dans les bureaux c'est la routine...

SOPHIE - Tu parles d'un planqué !

VICTOR, à *Sophie* - C'est mieux que de risquer sa vie en poursuivant des voyous !

ALICE, *croyant qu'il s'adresse à eux* - Tu as raison papa. Je ne supporterai pas d'être morte d'inquiétude chaque jour. Dieu merci, mon Sébastien ne court aucun danger !

FRANCINE - Il est fonctionnaire, c'est tout dire...

ALICE - Peut-être, mais il n'empêche qu'il a des horaires impossibles. Il travaille souvent très tard et il lui arrive de ne rentrer qu'au petit matin !

SEBASTIEN - Un commissariat ne ferme pas la nuit et il y a de gros dossiers en cours...

ALICE - Normalement il devait encore travailler ce week-end. Trois de suite, vous vous rendez compte !

SEBASTIEN - Je me suis arrangé avec un collègue. Il faut dire qu'Alice a carrément menacé de me quitter si je ne me libérais pas !

SOPHIE - Comme je voudrais pouvoir l'embrasser, la serrer dans mes bras !

VICTOR, à *Sophie* - Je te comprends, ce doit être une vraie torture...

SEBASTIEN, *même méprise* - Tout à fait, c'est de la torture mentale !

AGNES, à Victor - Mon chéri, j'ai demandé à Floriane de venir, ça ne t'ennuie pas ?

VICTOR - Mais non, pourquoi ça m'ennuierait ? Tu as bien le droit d'inviter ton amie.

FRANCINE - Et puis comme ça, elle vous auscultera la tête, ça fera d'une pierre deux coups !

Sophie change de place.

VICTOR, à Agnès - Au fait, Floriane, c'est bien celle qui est psychiatre ?

AGNES - Euh... oui.

SOPHIE - Bingo ! Elle pense que tu es barjot !

VICTOR, *il sursaute et se retourne vers la voix* - Bon sang ! Je t'ai déjà dit de rester à la même place ! Tu veux me faire mourir avant l'heure !

AGNES - Oh mon Dieu... ça le reprend !

FRANCINE - J'espère qu'elle est douée parce que c'est pas gagné...

SOPHIE - Continue comme ça et tu vas te retrouver avec une camisole de force.

VICTOR - Tais-toi, mais tais-toi !

AGNES - Mon chéri, calme-toi, viens t'asseoir... *(Elle le prend par le bras.)*

SOPHIE - Une vraie petite infirmière ta bobonne !

VICTOR, à Agnès - Lâche-moi bobonne... euh... Agnès.

AGNES - Il m'a appelée bobonne !

ALICE - Mon petit papa, Agnès s'inquiète pour toi, c'est normal...

SEBASTIEN - Elle nous a dit que vous entendiez des voix...

VICTOR - Mais non, j'ai juste eu un coup de fatigue, ça va passer...

Francine montre les timbres sur le sol.

FRANCINE - Ben dites-donc ! Quand je pense à la crise que vous m'avez faite tout à l'heure avec vos timbres ! Qu'est-ce qu'ils font par terre ?

VICTOR - Il... il y a eu un courant d'air.

AGNES - Ce n'est pas possible mon chéri, la fenêtre de ton bureau est fermée et la porte l'était aussi...

SOPHIE - Houlà ! Mais, c'est Sherlock Holmes !

VICTOR, à Sophie - Arrête de te mêler de tout, par pitié !

AGNES, *au bord des larmes* - Mais... je cherche seulement à comprendre ce qui t'arrive...

Francine ramasse les timbres.

SOPHIE - Je ne veux pas t'affoler, mais l'autre là, elle finit de massacrer tes timbres. Tu devrais lui dire de virer ses fesses.

VICTOR, à *Francine* - Lâchez ça, vous et virez vos fesses de là !

FRANCINE - Quoi ?! J'ai mal entendu !

VICTOR, à *Sophie* - Tu te rends compte de ce que tu me fais dire !

FRANCINE, *se méprenant* - Moi ! C'est la meilleure ! Elle est forte celle-là ! On m'a jamais parlé comme ça ! (*A Agnès.*) - Il est complètement dingo ton bonhomme. Heureusement que vous êtes pas mariés. Je serais toi, je me tirerais vite fait !

Elle sort.

ALICE - Papa, je ne te reconnais plus... regarde dans quel état tu mets Agnès...

VICTOR, à *Alice* - Je suis désolé ma chérie (*A Agnès.*) - Agnès, je te demande juste un peu de patience, je t'assure que ça va passer... Excusez-moi tous les trois, mais je voudrais rester seul un moment.

SEBASTIEN - Laissons-le. (*A Alice.*) - Viens, chérie, on va défaire les valises.

ALICE - Papa, jure-moi que tu ne vas pas faire une bêtise...

VICTOR - Je te le jure.

On sonne.

AGNES - On a sonné... c'est sûrement Floriane. S'il te plaît, parle lui, ça ne peut pas te faire de mal. Fais-le pour moi...

ALICE - Accepte papa.

SEBASTIEN - Je pense aussi que vous devriez le faire...

VICTOR - D'accord. Si ça peut vous rassurer !

Ils sortent.

VICTOR - Tu es toujours là ?

SOPHIE - Oui.

VICTOR - Tu es bien silencieuse tout à coup.

SOPHIE - C'est de l'avoir revue... ma petite princesse...

VICTOR - Ne t'inquiète pas, je veille sur elle.

SOPHIE - Je vais la rejoindre. Tant que je peux la regarder il faut que j'en profite.

Elle disparaît.

VICTOR - Tu as raison. Je n'arrive toujours pas à croire à ce qui m'arrive, enfin, à ce qui NOUS arrive, parce que pour toi c'est pareil. Ça doit te faire bizarre, hein ? *(Pas de réponse.)* - Tu n'es plus là ?... Tu es partie ?... Si tu es là dis-le moi...

Floriane entre, une serviette à la main.

FLORIANE - Bonjour Victor.

VICTOR - Bonjour Floriane.

FLORIANE - A qui parlez-vous ?

VICTOR - A personne. Je me parlais à moi-même...

FLORIANE - Le dialogue intérieur est très important pour l'être humain. Le formuler à haute voix n'est pas en soi très grave, mais avouez qu'il y a de quoi inquiéter votre entourage !

VICTOR - Ecoutez, autant que vous le sachiez, si j'ai accepté d'avoir un entretien avec vous, c'est contraint et forcé. Je sais très bien ce qui m'arrive et je n'ai nul besoin de vos services.

FLORIANE - Je connais ce discours. J'ai l'habitude. Tous mes patients tiennent le même.

VICTOR - Je n'en doute pas. Un détail cependant, je ne suis pas votre patient.

FLORIANE - Pas encore, mais vous pourriez le devenir. Chacun d'entre nous a besoin d'aide au moins une fois dans sa vie.

VICTOR - Si je réponds à vos questions, ce sera uniquement pour faire plaisir à Agnès.

FLORIANE - Deux erreurs en une seule phrase : premièrement je ne pose jamais de questions, je laisse le patient s'exprimer et deuxièmement, si vous le faites ce doit être pour vous, en aucun cas pour un tiers, si cher à vos yeux soit-il !

VICTOR - Je sens que ça va être compliqué nous deux...

Elle s'assoit son bureau et lui fait signe de s'installer dans un fauteuil.

FLORIANE - Allons, pas de préjugés. Psyché signifie l'âme et iatros, médecin. La psychiatrie est donc la médecine de l'âme. Je vous écoute.

VICTOR - Je n'ai rien à vous dire.

FLORIANE - Vraiment ? Agnès m'a dit que vous entendiez des voix, enfin, une voix en particulier... *(Il se tait.)* - Votre silence en dit long... Pourquoi vous murer dans un mutisme forcé ? Vous n'êtes ni le premier ni le dernier à souffrir de paracousie.

VICTOR - De quoi ?

FLORIANE - Paracousie. Des hallucinations auditives, si vous préférez.

VICTOR - Ce ne sont pas des hallucinations, c'est réel !

FLORIANE - Ce genre de stimulus intervient normalement juste après le décès d'un être aimé or, il y a environ six ans que vous êtes veuf, non ?

VICTOR - Ecoutez Floriane, je vous estime beaucoup mais ce qui m'arrive est hors de vos compétences, je vous assure !

FLORIANE - On va faire un petit test, vous voulez bien ? *(Elle sort des feuilles de son porte-documents et vient s'installer à côté de lui dans l'autre fauteuil.)* - C'est le test de Rorschach, vous savez, les taches d'encre...

VICTOR - Oh non, ce n'est pas vrai...

FLORIANE - Ne vous braquez pas Victor, au contraire, laissez votre esprit vagabonder... répondez sans réfléchir. Les barrières doivent exploser, libérant ainsi votre imagination la plus débridée afin que vous puissiez mettre des mots sur ce que va vous livrer votre inconscient bousculé.

VICTOR - Mon inconscient bousculé !

FLORIANE - C'est ça ! *(Elle brandit une page.)* - Qu'est-ce que vous voyez là ? *(Il scrute la feuille.)* - Non ! Ne vous concentrez pas ! Dites-moi la première pensée qui vous vient à l'esprit.

VICTOR - Je vois... un bidon percé... avec des gouttes qui en tombent.

FLORIANE, *notant avec un air pénétré* - Mmmh... *(Elle en brandit une autre.)* - Et là ?

VICTOR - Une chauve-souris, sans tête.

FLORIANE, *notant* - Intéressant... et celui-ci ? *(La tache a une forme phallique.)*

VICTOR - C'est tellement évident !...

FLORIANE - Ne vous censurez pas Victor !

VICTOR - Ben... c'est un cactus.

FLORIANE - Un cactus ?!

VICTOR - Ben... oui.

FLORIANE, *rangeant ses feuilles* - D'accord, je commence à y voir plus clair...

VICTOR - Je peux savoir ce que vous en déduisez ?

FLORIANE - Je n'ai pas l'habitude de divulguer mes conclusions à mes patients, mais pour vous, je veux bien faire une exception. Un bidon percé qui fuit : symbole d'une substance qui s'écoulerait de votre crâne. Vous avez l'impression que votre cerveau se liquéfie. Une chauve-souris sans tête : le symbole est très fort. Là, aucun doute, c'est le syndrome de la tête qui explose. En ce qui concerne le cactus... c'est un cas typique de castration mentale !

VICTOR - Quoi !!!

FLORIANE - Inutile de s'étendre sur le sujet, nous verrons cela plus tard lorsque nous aurons avancé dans votre thérapie.

VICTOR - Bon, j'en ai assez entendu. Vous voulez savoir ce qui m'arrive ?

FLORIANE - Oui, évidemment !

VICTOR - Je vous avertis, accrochez-vous, ça va secouer ! *(Il prend une grande inspiration et parle avec excitation.)* - C'est Sophie. Elle est là !!! Pour pouvoir revenir de là-haut, elle s'est débrouillée pour prendre la place d'une autre, qui n'aurait pas dû être morte et qui allait être renvoyée chez elle, parce qu'elle voulait savoir ce qu'on était devenus, enfin, pas l'autre, elle ne nous connaît pas, mais Sophie qui nous connaît, forcément !! Je ne peux pas la voir, ni la toucher, j'entends seulement sa voix mais il n'y a que moi qui peux l'entendre, alors bien sûr, Agnès et les autres pensent que tout est dans ma tête, mais c'est faux, je vous assure que c'est vrai !

FLORIANE, *imperturbable* - Est-ce que vous buvez plus de cinq tasses de café par jour ?

VICTOR - Je ne sais pas... non, j'en bois deux ou trois, pas plus, pourquoi ?

FLORIANE - La consommation de plus de cinq tasses par vingt quatre heures peut augmenter les risques de développer ce phénomène.

VICTOR, *se levant d'un bond* - Vous voyez ! Vous ne me croyez pas ! Je le savais !

FLORIANE - En bonne scientifique je cherche une explication rationnelle, c'est normal.

VICTOR - Je vous dis que ma femme est revenue ! Il faut vous le dire comment ? Elle est là !!!

FLORIANE - Oui, j'entends bien... elle est là parce qu'elle s'est fait passer pour celle qui ne devait pas mourir maintenant et qui aurait dû retourner chez elle.

VICTOR - Voilà !

FLORIANE - Bien... très bien... elle est avec nous en ce moment ?

VICTOR - Non. Elle a voulu rester près de sa fille. Le temps lui est compté vous savez, ils ne vont pas tarder à se rendre compte de son absence là-haut ! *(Il lève les yeux et le doigt au ciel.)*

FLORIANE - Je comprends... oui... c'est logique...

Elle retourne vers le bureau. Il est debout et marche de long en large.

VICTOR - Vous ne me croyez toujours pas, hein ? Vous pensez que je ne suis pas normal !

FLORIANE - Oh ! Qu'est-ce que la normalité ? Qui est qui par rapport à quoi et surtout... où ? C'est l'éternel questionnement de l'être humain...

VICTOR - Je vais aller la chercher. Je vous répèterai ce qu'elle me dit, elle arrivera peut-être à vous convaincre...

Il sort en trombe.

FLORIANE - Mais oui... bien sûr... Oh le beau cas !

Elle remet ses feuilles dans sa serviette. Agnès et Alice arrivent, Sophie apparaît...

ALICE - Alors ?

AGNES - Tu as pu faire un diagnostic ?

FLORIANE - Il va vous falloir beaucoup de courage...

ALICE - C'est grave ?

FLORIANE - Au point de vue purement médical, non. Une tumeur au cerveau induirait d'abominables maux de tête or il n'en est rien. Par contre, mentalement, il souffre de troubles psychotiques sévères.

AGNES - Oh mon Dieu, ce n'est pas possible !

FLORIANE - J'en ai bien peur...

AGNES - Je pensais que c'était un début de dépression... pourtant il semblait s'être remis de la mort de sa femme depuis le temps.

FLORIANE - Ce n'est pas une dépression, je t'assure.

ALICE - Vous pensez à quoi ?

AGNES - Vas y, je suis prête à tout entendre.

FLORIANE - Je pense qu'il est schizophrène.

SOPHIE - N'importe quoi !!!

AGNES - Quelle horreur !

ALICE - Oh non, pas mon père !

SOPHIE - Ne l'écoute pas ma chérie ! Et zut... c'est vrai qu'elle ne m'entend pas...

AGNES - Schizophrène ! Mais comment est-ce possible ?

FLORIANE - La cause peut être une lésion du corps cérébral impliquant l'hypothalamus et les régions para-limbiques. Quelques examens seront nécessaires pour affiner le diagnostic : une IRM bien sûr et une tomographie par émission de positons.

AGNES - Mon Dieu... qu'est-ce qu'on va devenir ?

FLORIANE - Pas d'affolement ! on peut très bien vivre avec ce handicap. Il existe un traitement un peu lourd, certes, mais efficace, à base d'antidépresseurs, de neuroleptiques, d'anxiolytiques, d'hypnotiques, de thymorégulateurs et de psychostimulants.

SOPHIE - Mais, c'est qu'elle est dangereuse elle !

AGNES - Tout ça !

FLORIANE - Il faut ce qu'il faut si on veut que tout rentre dans l'ordre... ou à peu près... on peut y associer une stimulation magnétique transcrânienne, ou une sismothérapie. Le packing peut aussi donner de bons résultats...

AGNES - Le... packing ?

ALICE - Ça consiste en quoi ?

FLORIANE - On entoure le patient d'un drap humide placé pendant une heure au réfrigérateur, en ne laissant que la tête émerger et ce plusieurs fois par semaine.

AGNES - Aaah....

FLORIANE - Dans les cas les plus graves, on peut aller jusqu'à la cure de Sukel, la malariathérapie ou, en dernier ressort, la lobotomie.

ALICE - Une lobotomie !

AGNES - Mais, c'est abominable !

SOPHIE – On atteint des sommets ! Il faut que j'avertisse Victor... *(Elle disparaît.)*

FLORIANE - Allons, pas de catastrophisme ! En général, la personne affectée peut mener une vie presque normale ! J'espère que vous voilà rassurées.

ALICE - Je n'arrive pas à y croire....

AGNES - Oh la la ! C'est affreux !

Elles sortent. Un petit moment s'écoule puis Sébastien entrouvre la porte, jette un coup d'œil, entre. Il a une mallette à la main. Il referme soigneusement la porte et se met à chercher un endroit pour la cacher. Il finit par la mettre sous le coussin d'un des fauteuils. Sophie apparaît.

SOPHIE – Je me demande où il est passé... Tiens, voilà Superman...

Sébastien compose un numéro sur son portable.

SEBASTIEN - C'est moi... Je confirme : la transaction aura lieu cette nuit, même heure, même endroit... non, t'inquiète, personne ne s'apercevra de quoi que ce soit... aucun risque, j'ai planqué la mallette... oui... ok... salut !

Sébastien comprend que Victor arrive car il l'entend tousser. Il n'a que le temps de prendre un livre au hasard dans la bibliothèque, s'assoit dans le fauteuil où est cachée la mallette et fait semblant de lire.

VICTOR - Ah, tu es là ? Tu n'as pas vu Floriane ?

SEBASTIEN - Non. Vous lui avez parlé ?

VICTOR - Oui.

SEBASTIEN - Et alors ?

VICTOR - Laisse tomber, c'est sans intérêt. Je renonce à convaincre qui que ce soit ! Qu'est-ce que tu lis ?

SEBASTIEN - Euh...

VICTOR - Fais voir... (*Sébastien lui tend le livre.*) - « Processus de l'insémination chez la truie ». Je l'avais oublié celui-là ! C'est un bouquin que m'avait offert Francine. Je t'avoue que j'avais failli le mettre à la poubelle. C'est intéressant ?

SEBASTIEN, *effaré* - Mais... tout à fait... c'est passionnant !

VICTOR - Vraiment ?

SEBASTIEN, *il toussote* - Oui... On croit bêtement qu'on met la femelle en présence d'un mâle et qu'on laisse faire la nature...

VICTOR - Il me semble que c'est logique !

SEBASTIEN - Eh non, justement... on préfère le procédé de l'insémination artificielle... voilà !

Victor s'assoit dans l'autre fauteuil. De ce fait il est assis plus bas que Sébastien qui se « ratatine » pour paraître moins en hauteur.

VICTOR - Pourquoi ?

SEBASTIEN - Mais... parce que... on remplace la sélection naturelle qui était la loi quand les animaux vivaient à l'état sauvage.

VICTOR - Je ne vois pas l'intérêt...

SEBASTIEN, *se levant parce qu'il a peur d'attirer l'attention sur la différence de niveau de l'assise du fauteuil* - Oh que si ! ... Les animaux d'élevage n'ont plus besoin d'être forts et vigoureux pour survivre puisqu'on les nourrit régulièrement... ce qui fait que même les plus faibles résistent.

VICTOR - Et alors ?

SEBASTIEN - Et alors... on a des bêtes de qualité inférieure... Oui ! C'est ça ! (*Il enchaîne, tout heureux d'avoir eu cette idée.*) - Avec l'insémination artificielle, on sélectionne la semence des mâles les plus costauds donc les truies font des jolis petits porcelets, tous roses, tous ronds, tous dodus et qui pètent la forme !

VICTOR - Ah, d'accord ! Je ne m'étais jamais posé la question... Il faudra que je le lise un de ces jours. (*Il lui tend le livre, Sébastien s'apprête à le ranger. Victor se lève.*) - Emporte-le, tu le finiras dans la chambre.

SEBASTIEN - Merci, c'est sympa...

VICTOR - Au fait, Alice te cherchait...

SEBASTIEN, *jetant un coup d'œil inquiet vers le fauteuil* - Bon... ben... je vais la retrouver.

Il sort.

SOPHIE - Alors lui, il cache bien son jeu !

VICTOR - Aaah ! Tu es là ? Je t'ai appelée partout...

SOPHIE - J'étais avec Alice. Laisse-moi te dire que le diagnostic de la psychiatre est sans appel, mais je t'en parlerai plus tard parce que pour l'instant, le plus important concerne le « charmant garçon », comme tu dis. Il a passé un drôle de coup de fil...

VICTOR - A qui ?

SOPHIE - Je ne sais pas, mais il a dit que la transaction aurait lieu cette nuit, même lieu, même heure que les autres fois.

VICTOR - Une transaction ?

SOPHIE - Oui ! Il a ajouté qu'il avait planqué une mallette.

VICTOR - Une mallette, mais où ?

SOPHIE - Sûrement ici, dans le bureau.

VICTOR - Tu crois ?

SOPHIE - Forcément ! Quand il t'a entendu venir, il a attrapé un livre au hasard dans la bibliothèque et il a fait semblant de le lire !

VICTOR - Pourquoi tu n'as rien dit pendant qu'il était encore là ? J'aurais su le faire parler, moi ! Il aurait bien fallu qu'il s'explique !

SOPHIE - Il aurait appelé les autres à la rescousse en faisant l'innocent et comme ils te croient tous fou... Ce qu'il faut, c'est la trouver cette mallette !

Victor cherche partout, ouvre les tiroirs, regarde dans le placard sous les meubles, dessus aussi.

VICTOR - Je me demande où il a pu la mettre.... Il n'y a pas trente six endroits pour la cacher... Attends, ça me fait penser à un truc... sur le coup je n'ai pas fait attention mais quand je me suis mis dans l'autre fauteuil à côté de lui, j'étais assis plus bas... *(Il soulève le coussin.)* - La voilà !

SOPHIE - Ouvre, qu'on voie ce qu'il y a dedans !

VICTOR - C'est fermé à clef ...

SOPHIE - Bidouille les serrures !

VICTOR - Tu es marrante, ça ne marche que dans les films.

SOPHIE - Essaie au moins ! Tiens, prends le coupe-papier qui est sur ton bureau.

VICTOR - Il va s'apercevoir qu'on a forcé les serrures !

SOPHIE - Ouvre je te dis ! On pensera aux détails plus tard !

VICTOR - Tu en as de bonnes... ça peut mal tourner cette histoire...

SOPHIE - Pense à Alice. S'il trempe dans des affaires louches, elle est peut-être en danger !

VICTOR - Tu as raison. *(Il s'attaque aux serrures et finit par réussir.)* - Ça y est ! *(La mallette est pleine de liasses de billets, une fortune.)* - Regarde ça !

SOPHIE - Je ne pense pas que sa paie de gratte-papier lui permette de faire de telles économies...

VICTOR - Tout ce fric... le coup de fil...une transaction en pleine nuit... Oh bon sang ! On a à faire à un ripou !!!